8

LA FÊTE D'AUTOMNE,

TABLEAU VILLAGEOIS EN UN ACTE,

MÊLÉ DE VAUDEVILLES,

PAR MM. J. A. JACQUELIN, COUPART ET E. F. VAREZ;

REPRÉSENTÉ, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DE L'AMBIGU-COMIQUE, LE 4 NOVEMBRE 1824.

PARIS,
CHEZ BEZOU, LIBRAIRE,
SUCCESSEUR DE M. FAGES,
AU MAGASIN DE PIÈCES DE THÉATRE,
Boulevard St.-Martin, N°. 29, vis-à-vis la rue de Lancry.

1824.

Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS.
BOURGEON, Vigneron.	*M. Baron.*
LISE, sa nièce.	*Mlle. Éléonore.*
THERÈSE, Servante.	*Mlle. Constance.*
GEORGET, Fermier.	*M. Melchior.*
CHARLES, son fils, jeune sergent. . .	*M. Dubiez.*
FINOT, Valet de la Ferme.	*M. Paul.*
L'ECHALAS, Garde-champêtre. . .	*M. Dubourjal.*
VILLAGEOIS ET VILLAGEOISES.	

La Scène se passe dans un village de Bourgogne, et le Théâtre représente un Cellier rustique. Dans un coin est une huche au pain.

Vu au Ministère de l'Intérieur, conformément à la décision de son Excellence, en date de ce jour.

Paris, le 29 Octobre 1824,

Par ordre de son Excellence,

Le Chef du Bureau des Théâtres,

Signé COUPART.

Nota. Cette pièce peut être jouée dans les Départemens, indépendamment de la circonstance; il suffira aux Directeurs de Spectacles, de la lire pour s'en convaincre.

De l'Imprimerie de J.-S. CORDIER FILS, rue Thévenot, n°. 8.

Digitized by Google

LA FÊTE D'AUTOMNE,

TABLEAU VILLAGEOIS EN UN ACTE.

SCÈNE PREMIÈRE.

BOURGEON, FINOT, THÉRÈSE, Vendangeurs et Vendangeuses.

BOURGEON.

Air: *Quand les bœufs vont deux à deux.*

Oui, roulez ces tonneaux
Qui sont remplis d'nos vins nouveaux;
Roulons, roulons, rangeons-les,
Nous les viderons après.

CHOEUR.

Oui, roulons ces tonneaux,
Ils sont remplis d'nos vins nouveaux;
Roulons, roulons, rangeons-les,
Nous les viderons après.

BOURGEON.

Du bon vin chantons les louanges,
Gai vign'ron, je suis aux anges
Quand j'vois d'abondans raisins;
Mes raisons n'sont pas étranges;
Plus ont fait de bonn' vendanges,
Plus ont peut boir' de bons vins.

CHOEUR

Oui, roulons, etc.

BOURGEON.

En tout temps, à la fillette,
J'ai préféré la feuillette;
En savez-vous la raison?
C'est qu' des biens que l'ciel nous donne,
Femme n'est pas toujours bonne,
Et l'bon vin est toujours bon.

CHOEUR.

Oui, roulons, etc.

BOURGEON.

C'est ça, v'là qu'est rangé!

FINOT.

V'là qu'est propre.

Digitized by Google

THÉRÈSE.

Au moins on pourra danser.

BOURGEON.

Boire et chanter.

THÉRÈSE.

Bien s'amuser...

FINOT.

Et donner même un joli bal champêtre... dans un cellier.

BOURGEON.

Entendre des violons et voir des tonneaux, ça réjouit l'âme.

FINOT.

Vrai, père Bourgeon, vous avez eu là une idée unique.

THÉRÈSE.

Ah! not' maître, j'en saute de joie.

BOURGEON.

N'est-ce pas, mes enfans, que c'est bien imaginé. Dans c'te saison, voyez-vous, on n'est pas fâché d'être à l'abri. Voilà nos vendanges faites, les plaisirs vont marcher de front.

THÉRÈSE.

Quelle bonne journée!

FINOT, *la contrefesant.*

Qu'elle bonne journée!... Ces jeunes filles ça rêve plaisir... vous allez bien vous en donner n'est-ce pas, mamz'elle?... Vous allez voir tous les jeunes garçons du pays... on va vous dire que vous êtes bien gentille... que vous avez un nez... une bouche... deux yeux... que vous êtes ben affriolante...

THÉRÈSE.

Eh bien! Est-ce que cela vous fâche?

FINOT.

Je veux qu'il n'y ait que moi qui vous dise ces choses-là, entendez-vous.

THÉRÈSE.

Ah! bien, j'aime à les entendre de tout le monde, et j'fais tout c'qui faut pour être aimable.

FINOT.

Air : *Du vaudeville de la Somnambule.*

Allez, mamz'elle, c'est indigne!
Mais apprenez que j' n'aime pas
Voir rôder autour d'une vigne,
Et r'luquer d'trop près le chass'las,

Digitized by Google

Si c'te manière vous arrange,
Elle a ben d'quoi me tourmenter;
Lorsque c'est l'amour qui vendange,
L'hymen n'a plus qu'à grapiller.

THÉRÈSE.

Endévez tant que vous voudrez, ça m'est égal.

FINOT.

Ah! la coquette!

BOURGEON.

Allons, allons... allez-vous recommencer vos querelles? Ces amoureux, ça ne peut pas se quitter, et ça se chamaille toujours.

FINOT.

C'est sa faute aussi.

THÉRÈSE.

Ce n'est pas vrai, je n'ai pas tort, je ne peux pas avoir tort...

FINOT.

Ah! dites donc, père Bourgeon, elle ne peut pas avoir tort... c'est un peu fort.

BOURGEON.

Ça dépend de la manière de voir, mais la paix, entendez-vous. La paix... partons.

FINOT.

C'est justement ce que je demande, père Bourgeon, la paix.. mais elle veut la guerre.

BOURGEON.

Toi, Thérèse, va t'en retrouver ma nièce et dis lui de venir me parler... Finot, occupe-toi de tous les petits détails. (*à Thérèse*). Les provisions sont-elles faites?

THÉRÈSE.

Il y a de quoi régaler un régiment.....

FINOT.

D'abord vingt saucissons, ensuite trente langues, non compris celles de ces demoiselles.

TOUTES.

Ah! ah! ah!

FINOT, *se reprenant.*

Qui ne s'en servent que pour dire des choses aimables.

BOURGEON, *à Finot.*

Tu as prévenu les ménétriers?

Digitized by Google

FINOT.

Y s'accordent depuis ce matin, ainsi faut espérer que ce soir ça sera juste.

BOURGEON.

Bravo! que chacun aille à ses affaires; je vais m'occuper des miennes. J'attends le père Georget.. faut que je lui parle, allez.

FINOT.

Venez, mamzelle.

THÉRÈSE.

J'vas par là.

FINOT.

Vous viendrez avec moi puisque c'est votre chemin.

THÉRÈSE.

Non, j'vas au jardin... à gauche.

FINOT.

Moi, dans la cour à droite, par ainsi...

BOURGEON.

Ah! ça, cela finira-t-il? eh! morguenne! donnez-vous le bras et marchez ensemble, sans vous disputer, si c'est possible. (*Thérèse et Finot sortent par le fond du théâtre en s'asticotant*).

BOURGEON.

Vous, mes amis, à tantôt... provision de gaîté, morbleu! et bon appétit.

CHOEUR, *en sortant.*

Air: *Quand les bœufs vont deux à deux.*

Gais vignerons,
Lurons,
Nous boirons,
Rirons,
Mangerons,
D'ici, nous vous l'assurons,
Nous ne sortirons
Que ronds.

SCÈNE II.

BOURGEON, *seul.*

Maintenant j'ai autre chose à penser... voilà not' fête des vendanges organisée, c'est bel et bon, mais je veux que tous les visages rient à c'te fête et celui de Georget n'est pas dis-

Digitized by Google

posé à se dérider. C'est ben naturel, il a tout perdu... c'terrible incendie lui a enlevé l'héritage de ses pères et les économies de son travail, c'est pas gai.. j'arrangerai tout cela... son fils aime ma nièce, Lise, j'peux donner une dot... j'la donnerons bonne et j'aiderai encore Georget, s'il le faut, à réparer son malheur.

Air : *Du vaudeville de l'Actrice.*

Est-il plus douce jouissance
Que d'être utile à son prochain ?
Ah ! pratiquer la bienfaisance,
C'est imiter not' souverain.
Des malheureux, Charle est le père ;
C'est à qui d'eux le bénira ;
Et par le bien qu'on lui voit faire,
On juge du bien qu'il fera.

Mais voici Georget, il a la mine ben rembrunie, Bonjour, Georget.

SCÈNE III.

BOURGEON, GEORGET.

GEORGET, *sérieux.*

Bonjour, mon ami.

BOURGEON.

Eh ben ! qu'est-ce donc ! de la tristesse ! y penses-tu ? l'année n'a pas été mauvaise... la tranquillité règne, et des espérances de bonheur se montrent de toutes parts.

GEORGET.

Eh ! mon cher Bourgeon, je partage comme toi la joie générale... comme toi mon cœur bondit de contentement en songeant aux jours heureux qui se préparent pour mon pays, mais il est des peines particulières... que l'on ne peut entièrement cacher... tu connais mes malheurs, tu sais ma position.

BOURGEON.

Eh ! crois-tu donc que j'y suis insensible ? penses-tu que l'indifférence soit mon partage ? Non Georget, ton chagrin est naturel, et si j'ai blâmé ta tristesse, c'est que j'ai pensé que tu devais compter sur moi. J'ai quelque aisance, mon ami, elle est le fruit de mon travail, et je la dois toute entière à mon activité... à mon bonheur peut-être... Désormais je veux la partager avec toi... tu as un fils, j'ai une nièce... nous ne ferons plus qu'une seule famille... peines, plaisirs, fortune, tout sera mis en commun ; j'ai arrangé tout cela.

Digitized by Google

Air : *Du vaudeville des Scythes.*

Frappé du sort qui t'est contraire,
Tout mon cœur s'élance vers toi ;
Pour toi, ce que tu me vois faire,
Ne l'aurais-tu pas fait pour moi ?
De l'amitié connaissant l'avantage,
Et pour mieux en goûter les fruits,
Ah ! dans nos cœurs gravons ce viel adage :
Dans le malheur on connait ses amis.

GEORGET.

Brave homme !

BOURGEON.

Ainsi plus d'ennui... plus de soucis... retrouves ta tranquilité, ta gaîté accoutumée. Viens ce soir trinquer avec nous et que le premier moment où tu auras recouvré le bonheur, soit consacré à mêler ta voix à la nôtre, à célébrer les premiers jours d'un règne qui promet prospérité au commerce... gloire à nos armes, repos à nos familles.

GEORGET *se jettant dans ses bras.*

Cher ami !... (*après une pause*). J'apprécie comme je le dois ton bon cœur, ta sensibilité, mais je ne puis accepter ce que tu me proposes ; lorsque mon fils Charles devait épouser ta nièce, nos fortunes étaient à peu près égales, ce mariage pouvait donc se faire... Aujourd'hui les ravages d'un incendie ont détruit toutes mes espérances, je n'ai plus rien, il faut renoncer à nos projets, je te rends ta parole, tu peux disposer de la main de Lise.

BOURGEON.

Qu'est-ce tu dis donc ?

GEORGET.

Je dis que ce mariage ne peut plus avoir lieu et c'est pour cela que je venais...

BOURGEON.

J'espère Georget, que tu ne parles pas sérieusement ?

GEORGET.

Très-sérieusement. Je dois avoir le courage de ma situation.

BOURGEON.

Et moi celui de rejetter cette délicatesse mal placée. Allons, Georget, change de langage.

GEORGET.

Non. Oh ! ma résolution est invariable, et je ne l'ai prise qu'après les plus sévères réflexions.

Digitized by Google

BOURGEON.

Et si je te disais qu'elles m'offensent, qu'elles blessent mon cœur, qu'elles font injure à l'amitié... que je t'ai portée.

GEORGET.

J'ajouterais ce chagrin à tous ceux que j'ai déjà, mais je ne changerais pas de résolution.

BOURGEON.

Georget!...

GEORGET.

Mon ami.

BOURGEON.

Vous êtes un ingrat.

GEORGET.

Mon ami, réfléchis avant de me condamner, peux-tu te formaliser de ce que l'honneur commande?

BOURGEON.

C'est votre dernier mot?

GEORGET.

Oui... c'est mon dernier mot.

BOURGEON.

C'est bien, je n'insisterai pas davantage... je craindrais qu'une plus longue obstination me fit soupçonner que d'autres sentimens.....

GEORGET.

Arrête... arrête... tu allais avoir tout à fait tort. Crois, mon ami, qu'il m'en coûte de faire partager à mon fils ma mauvaise fortune, qu'il m'en coûte d'altérer par un refus une amitié qui m'était si chère.... mais il le faut, adieu.

BOURGEON.

Tu me quittes...

GEORGET.

Il le faut.

BOURGEON.

Et je n'obtiens rien de toi?

GEORGET.

Cela est impossible, adieu.

BOURGEON.

Air : *Adieu, ma tendre amie.* (Folie et Raison).

Un tel refus m'offense,
J'dois vous fuir désormais.

Digitized by Google

GEORGET.

Ah ! ma reconnaissance.....

BOURGEON.

Ne m'en parlez jamais. (*ter.*)

GEORGET.

Crois à la peine que j'éprouve.....

BOURGEON.

C'est un refus hors de saison.

GEORGET.

Ah ! si ton cœur me désaprouve,
Tiens, j'en appelle à ta raison.

BOURGEON.

Un tel refus m'offense, etc.

(*Georget sort*).

SCÈNE IV.

BOURGEON, *seul.*

Quelle obstination !.. quels scrupules mal raisonnés, refuser les secours d'un ami.... détruire un mariage dont l'idée fesait notre commun bonheur.... ah! Georget, je ne me serais jamais attendu à cela de ta part. Il croit apparemment que les amis d'ici, sont comme ceux de Paris.

Air : *Quand on ne dort pas de la nuit.*

N'manquez de rien, de tout c'qu'ils ont,
Ces amis vous offrent l'partage.
La fortun' vous fait-elle affront,
Crac, d'une volée ils s'en vont
Comme des oiseaux de passage.
De moi, Georget, n'crains pas c'danger !
J'rougis d'un pareil artifice ;
Puisque je pouvais t'obliger,
C'était toi (*bis*) qui m'rendais service !

SCÈNE V.

BOURGEON, LISE.

LISE.

Eh bien ! mon oncle, grande joie, grande fête !.. le voilà ce jour que nous attendions avec tant d'impatience.

Air : *Mon Dieu ! mon Dieu comme à c'te fête.*

Chacun s'ra joyeux à c'te fête,
Moi, de plaisir j'en perds la tête ;

Digitized by Google

D'abord, sans désirer d'conquête,
J'mettrai mes joyaux, mes atours,
Mais j'dis mes plus beaux atours;
Et pas ceux-là d'tous les jours,
Com' j'vais m'en donner à la danse!
Je vous le dis en confidence,
Au son du fifre et du hautbois,
Je veux en prendre pour six mois.
Je n'manque pas un' contredanse;
Mais t'nez, j'aimerais mieux, je crois,
Quand je devrais être aux abois,
En danser deux, trois,
A la fois.

Eh bien! qu'avez-vous donc, mon oncle? vous voilà triste, rêveur comme si le raisin avait coulé; et la fête, et la danse, et les chansons?

BOURGEON.

Te voilà bien gaie, toi!

LISE.

Mais c'est bien fait pour cela. Charles a écrit... il arrive dans un instant; il me prie d'avance pour toute la soirée, il n'veut danser qu'avec moi, c'est ben naturel, puisqu'il doit être mon mari.

BOURGEON.

Tout cela, Lise, a éprouvé de grands changemens, et la nôce est bien aventurée.

LISE.

Oh, non! mon oncle, elle n'est pas aventurée du tout..... c'est au contraire une chose arrêtée, décidée.

BOURGEON.

Vraiment?

LISE.

Oui, oui... Charles et moi nous sommes convenus de tout.

BOURGEON.

Eh bien! va demander à son père s'il est d'accord?

LISE.

D'accord de quoi?

BOURGEON.

De votre mariage.

LISE, *effrayée.*

Eh ben! est-ce qu'il y aurait des empêchemens?

BOURGEON.

C'est que...

Digitized by Google

LISE.

Ah ! mon dieu ! est-ce qu'il faudrait encore attendre. Ah ! je n'entends pas ça d'abord. Je comptais sur un mari, et il me le faut, je me suis arrangée pour cela.

BOURGEON.

Que veux-tu ? Georget refuse son consentement.

LISE.

Mais mon oncle, il fallait lui dire...

BOURGEON.

Ah ! je lui ai dit...

LISE.

Lui faire comprendre...

BOURGEON.

Ah ben oui, un entêté !

LISE.

Oh ! je le suis bien aussi, moi.

BOURGEON.

Et moi pas mal... mais que faire ?

LISE.

Ah ! c'est égal, moi je garde Charles ; ce pauvre Charles ! il arrive aujourd'hui de Paris, j'aurai là une belle nouvelle à lui annoncer.

BOURGEON.

Que veux-tu ? tu ne resteras pas fille pour ça, n'as-tu pas ton autre prétendu ? l'garde-champêtre.

LISE.

Qui ça ? l'Échalas !... ah ! j'n'en veux pas.

BOURGEON, *riant.*

Tu as tort, c'est un bon garçon.

LISE.

Et malin surtout !... oh ! ce n'est pas là ce qu'il me faut.

BOURGEON.

Ne nous désolons pas, il y a peut-être du remède à tout cela... Eh ! mais mon dieu ! qu'est-ce que c'est que tout ce bruit ?

LISE, *regardant.*

C'est lui... c'est Charles, il arrive de Paris, on l'entoure, on l'embrasse, on le fête...

Digitized by Google

SCÈNE VI.

Les Précédens, CHARLES, FINOT, THÉRÈSE, tous les Habitans.

FINOT, *entrant.*

Eh oui! le voilà... il arrive en voiture par la diligence.

THÉRÈSE, *courant à Lise.*

Mamzelle, Lise, v'là monsieur Charles; il a un habit d'soldat... un sabre et un chapeau à trois cornes... ah! l'bel homme que ça fait. (*Pendant ce temps le théâtre s'est garni de tous les habitans. Charles paraît, il se jette dans les bras de Bourgeon*).

TOUS.

Le voilà... le voilà....

CHARLES.

Mon ami!

BOURGEON.

Mon cher Charles!

CHARLES.

Lise!.. chère Lise! (*il l'embrasse puis il dit à Bourgeon*). Vous permettez..

BOURGEON, *riant.*

Il est temps! oui, oui, je permets.

THÉRÈSE, *s'avançant.*

Not' maître permet, monsieur Charles.

CHARLES.

Ah! c'est Thérèse! (*il l'embrasse*).

FINOT, *imitant Thérèse.*

Not' maître permet, monsieur Charles.

CHARLES, *lui prenant la main.*

Bonjour, Finot.

FINOT, *à part.*

Y n'm'embrasse pas, moi.. ah! le sexe!

CHARLES.

Et mon père! il n'était pas chez lui, je croyais le trouver chez vous.

BOURGEON.

Il sort d'ici il n'y a qu'un instant... y va revenir.

LISE.

Ah! oui, ton père... il est bien singulier.

Digitized by Google

CHARLES.

Comment donc, qu'y a t-il?

BOURGEON, *se plaçant entre les deux.*

Rien... rien... une misère... un enfantillage, nous parlerons de ça plus tard. (*détournant la conversation*). Eh bien! tu viens de Paris, donne-nous donc des nouvelles.

CHARLES.

Ah! mon ami, tout le monde est d'accord, et c'est le Roi qui a opéré ce miracle-là.

Air : *De Paris à cinq heures du matin.*

Déjà la tristesse
Fuit avec vîtesse,
Au sein de Lutèce
Charles est entré;
Et sur son visage
Quel heureux présage!
Il offre l'image
D'un prince adoré.

Transports d'ivresse,
Cris d'allégresse,
Le Roi, qu'on presse,
Tendrement sourit;
On pleure, on prie,
On chante, on crie,
Et l'on s'écrie :
Voyez comme il rit!

Le peuple fidèle,
Qui se renouvelle,
Partout s'amoncèle;
Mais lui, sans effroi,
S'écrie à sa garde :
« Leur amour me garde,
» Point de hallebarde,
» Qu'ils touchent leur Roi! »

La bonne mère
Dit : « Plus de guerre,
» Suis ta carrière
» Enfant adoré. »
Jeune fillette,
Qu'un amant guette,
Tout bas répète,
Je me marierai.

Nous pleurions son frère,
Mais quel jour prospère
Rend un nouveau père
Au peuple éperdu?
Charles, ta présence,
Au peuple en souffrance,
Donne l'assurance
Qu'il n'a rien perdu!

Digitized by Google

Un joyeux trouble
Alors redouble ;
Le bonheur double
Les cœurs et les voix.
Pour la concorde
Chacun s'accorde,
Et la discorde
Fuit avec effroi.

Bourgeois et grisettes,
Mamans et fillettes,
Sont tous en goguettes,
Sont en désarroi;
Chacun sans cadence,
Chante, rit et danse,
Vers le ciel on lance
Des : *Vive le Roi !*

BOURGEON.

Comment tu as vu cette entrée-là ?

CHARLES.

Certainement.

FINOT.

Ah! ça est-ce que vous avez vu aussi le Roi?

CHARLES.

Je le crois bien, j'étais sous les armes.

THÉRÈSE.

Et vous avez osé le regarder ?.. comment, on peut donc comme ça regarder un Roi en face.

CHARLES.

Eh! certainement, notre Roi bien aimé n'est-il pas du sang d'Henry IV ?

LISE.

Ah ben! s'il en est ainsi et que ton père.. suffit! je ferai une pétition, moi, et nous verrons...

CHARLES.

Et tu seras bien reçue. Il est Roi à la prendre lui-même et à te dire : bien obligé, madame.

LISE.

Mademoiselle, tu veux dire.

CHARLES.

Cela ne fait rien à l'affaire ; mais parlons un peu des nôtres, on dirait que vous me cachez quelque chose, qu'y a-t-il ?

BOURGEON.

Eh ben! il y a que ton père...

Digitized by Google

LISE.

Est un méchant.

BOURGEON.

Un entêté.

LISE.

Il s'oppose à notre mariage.

CHARLES.

Comment !

BOURGEON.

Il renonce à nos projets d'union.

LISE.

Et veut que je reste fille. (*Elle pleure*).

THÉRÈSE.

Ah ? c'est-y être méchant.

CHARLES.

Que m'apprenez-vous là ?

FINOT.

Ah ben ! en v'là une bonne !

CHARLES.

Mais, il y a donc eu entre vous...

BOURGEON.

Je te conterai cela... mais allons le trouver, j'espère que la vue de son fils pourra le déterminer.

FINOT, *avec emphâse.*

Oui, il ne faut jamais désespérer du cœur d'un père.

BOURGEON.

Eh ben ! voilà la plus belle chose que tu ayes dit de la journée.

FINOT, *tirant sa montre.*

Pardi, il n'est que midi.

BOURGEON.

Attends-nous, Lise, et compte sur nous.

CHOEUR ET CHARLES.

Air : *La loterie est la chance.*

Oui, courons trouver { son / mon } père,
Notre cœur nous guidera ;
Nous l'attendrirons, j'espère,
A nos vœux il cédera.

Digitized by Google

CHARLES, *à Lise.*

Ah! qu'ici tout te rassure,
Il saura nous écouter;
A la voix de la nature
Peut-on jamais résister?

TOUS, *en sortant.*

Oui, courons trouver { son / mon } père,
Notre cœur, etc.

SCÈNE VII.

LISE, *seule.*

Oh! mon oncle a beau dire... je n'entends rien aux querelles de famille, Charles, m'aime... je l'aime... nous nous aimons et il sera mon mari.

Air : *Dans la paix et l'innocence.*

Dans notre petit ménage
Nous serons toujours unis,
Et jamais le mariage
N'aura pour nous de soucis.
Epoux de nouvelle espèce,
Not' bonheur sera parfait,
Nous nous chérirons sans cesse,
Pour la rareté du fait.

Eh mais! je ne me trompe pas, voilà le rival de Charles... l'Échalas. Ah! le fûté, il aura épié le moment... rentrons bien vîte. (*Elle va pour sortir*).

SCÈNE VIII.

LISE, L'ÉCHALAS.

L'ÉCHALAS.

On ne passe pas... on ne passe pas!...

LISE.

Laissez-moi, je suis pressée.

L'ÉCHALAS.

Et moi aussi, mais, c'est de vous dire que je vous aime, que je vous adore.

LISE.

A quoi cela vous mènera-t-il?

L'ÉCHALAS.

A vous épouser, si vous voulez bien le permettre.

LISE.

Oui, mais je ne le permets pas.

Digitized by Google

L'ÉCHALAS.

Si l'papa dit oui ?

LISE.

Je dirai non.

L'ÉCHALAS.

S'il dit, je le veux ?

LISE.

Je dirai : je ne le veux pas !

L'ÉCHALAS.

Vous serez donc une fille désobéissante, une fille maudite... mais vous avez trop de discernement, trop de goût pour me refuser.

Air : *En attendant.*

Pour l'Echalas
Montrez-vous plus bénigne,
Car l'Echalas
De vous n's'ra jamais las.
D'vous posséder, l'Echalas est bien digne,
Fill' d'un vign'ron, que deviendrait vot' vigne,
Sans l'Echalas ?

LISE.

Laissez-moi.

L'ÉCHALAS.

Pas si bête... Qu'est-ce que vous ferez, hen, qu'est-ce que vous ferez ?

LISE.

Je m'impatienterai.

L'ÉCHALAS.

Eh ben, après ?

LISE.

Je me fâcherai.

L'ÉCHALAS.

Et si je risquais un baiser?

LISE.

Essayez.

L'ÉCHALAS.

C'est ce que je vais faire... il ne faut qu'un moment favorable pour ça... et il peut se présenter.

LISE.

Prenez garde ! j'ai la main leste.

Digitized by Google

L'ÉCHALAS.

Qu'est-ce que ça m'fait? un petit soufflet! est-ce que ça fait mal un soufflet de femme? J'aurai toujours le baiser, vous êtes avertie.

LISE.

Et vous aussi.

L'ÉCHALAS.

J'attaque.

LISE.

Je me défends.

L'ÉCHALAS.

Je prends le baiser. (*il l'embrasse*).

LISE.

Je donne le soufflet. (*elle lui donne un soufflet*).

L'ÉCHALAS.

Je le reçois, mais qu'est-ce que ça fait, je vous ai toujours embrassée.

LISE.

Oh! l'vilain homme!

L'ÉCHALAS.

Femme charmante!

LISE.

Je vous déteste!

L'ÉCHALAS.

Je vous croquerais!

LISE.

Je ne puis pas vous souffrir.

L'ÉCHALAS.

Je n'en serai pas moins votre mari, oui, je le serai! Il vous faut quelqu'un de gai, de jovial... d'un peu joufflu... qui ne se fâche pas de vos petites vivacités... c'est donc moi qui serai votre époux.

LISE.

Il me faut quelqu'un d'aimable... de bon... qui m'aime... que j'aime... et par ainsi vous ne me serez jamais de rien.

L'ÉCHALAS.

Mais je me fais l'honneur de vous dire que vous ne trouverez pas mieux dans l'arrondissement.

LISE.

Oh! je ne chercherai pas.

Digitized by Google

L'ÉCHALAS.

P'têt que vous avez trouvé?

LISE.

Il y a longtemps.

L'ÉCHALAS.

Ah! j'y suis... Charles... le soldat Charles, il est fort aimable... fort bon enfant, il se porte bien... je dis qu'il se porte bien et je n'en sais rien. A l'armée on se porte bien aujourd'hui, et le lendemain on ne se porte plus du tout. Y a-t-il longtemps que vous n'avez reçu de ses nouvelles? On dit que la poste est en retard.

LISE.

Oui? Eh bien! elle est arrivée.

L'ÉCHALAS.

La poste?

LISE.

Et peut-être mieux que ça?

L'ÉCHALAS.

Quoi donc?

LISE.

S'il était venu lui-même?

L'ÉCHALAS.

Qui?

LISE, *le contrefesant.*

L'soldat Charles!

L'ÉCHALAS, *de plus en plus sérieux jusqu'à la fin de la scène.*

Comment!..

LISE.

Oui, si un congé... une permission l'avait amené?

L'ÉCHALAS.

Chansons!

LISE.

Eh! ben, voyez chez son père, j'pense que vous le trouverez.

L'ÉCHALAS.

Allons, ne plaisentons pas, il est ici?

LISE.

De ce matin.

L'ÉCHALAS, *effrayé.*

Mademoiselle Lise, j'ai bien l'honneur de vous saluer....

Digitized by Google

des affaires pressantes, urgentes, importantes, m'appellent ailleurs, et je cours.

LISE.

Eh! bien, vous ne voulez donc plus m'épouser?

L'ÉCHALAS, *pressé de sortir.*

Pour le présent, je ne suis pas tout-à-fait décidé... mais dans trois mois, dans six mois, allons, au plaisir... au revoir.. à tantôt.

LISE, *regardant dehors.*

Tenez, le voilà, Charles... vous pourrez lui dire à lui-même....

L'ÉCHALAS, *effrayé davantage.*

Charles!... il vient par ici.

LISE.

Il paraît de très-mauvaise humeur!

L'ÉCHALAS.

Comment, de très-mauvaise humeur?.. et contre qui donc? ah! ça, il n'a pas d'armes?

LISE.

Non.

L'ÉCHALAS.

A la bonne heure.

LISE.

Son sabre, seulement.

L'ÉCHALAS.

Son sabre!

LISE.

Et qu'il agite, grand dieu, qu'a-t-il donc? courons le savoir.

(*Elle court au-devant de Charles*).

SCÈNE IX.

L'ECHALAS, *seul.*

Comment, il agite son sabre... à qui diable en veut-il?... dans le premier moment je suis bien fait pour lui inspirer de la jalousie, et un mauvais coup est bientôt donné.. que faire.. que devenir?.. si je sors, il me rencontrera... et rencontrer un homme qui gesticule avec un sabre... où me fourrer?.. que faire?.. ah! cette huche... le voilà... vîte.

(*Il se cache précipitamment dans la huche*).

Digitized by Google

SCÈNE X.

L'ECHALAS, *caché*, LISE, CHARLES, FINOT.

CHARLES.

C'est une barbarie !

LISE.

Mon cher ami.

FINOT.

Allons, M. Charles ! revenez à vous.

CHARLES.

S'opposer à mon bonheur !

LISE.

Ton père s'appaisera.

FINOT.

Oui, ça n'durera pas toujours.

CHARLES.

M'arracher à ce que j'aime !

LISE.

Je serai toujours à toi.

FINOT.

Oui, mamzelle Lise vous sera fidèle... quelque temps.

CHARLES.

Je sens bien comme lui ce que la délicatesse exige, je sens que je ne dois pas te faire partager notre infortune... mais me défendre de te voir !

FINOT.

Eh ! ben, r'gardez-la, s'il ne faut que ça pour vot' bonheur.

CHARLES.

Est-ce que je n'ai pas des bras, du courage, est-ce que le Roi n'est pas là pour récompenser la bravoure ? une occasion ne peut-elle pas se présenter..... ne puis-je avoir le bonheur de me distinguer....

Air : *Ah ! quel plaisir de vendanger.*

Déjà l'on m'vit, en combattant,
Gagner l'grad' de sergent ;
J'en espère un plus éclatant.

LISE.

J'conçois cette espérance,
Car l'courage et l' talent
Font l'Maréchal de France.

Digitized by Google

ENSEMBLE.

Le courage, etc.

FINOT.

Ça fait qu'au lieu de galons vous auriez des épinards.

CHARLES.

Quant à mon rival.... qu'il ne se montre pas ! (*L'Échalas, qui avait sorti la tête, se couche*). Où je le tue !

FINOT.

Oh ! pour ça je m'en rapporte à vous..... et à votre sabre.

LISE.

Oh mon dieu ! ton père, le mien, tous nos vendangeurs viennent ici.

CHARLES.

Que m'importe !

LISE.

Que vont-ils dire de te trouver avec moi ?

FINOT.

Oh ! ça va augmenter le grabuge.

CHARLES.

Que veux-tu que je fasse ?

FINOT.

Y m'vient une idée.... c'est peut-être la première fois de ma vie.

CHARLES.

Que veux-tu dire ?

FINOT.

Il faut vous cacher.

CHARLES.

Me cacher !

FINOT.

J'sais ben que ce n'est pas l'habitude de nos soldats... mais une fois c'est pas coutume.

CHARLES.

Quel est ton but ?

LISE.

Oui, que veux-tu faire ?

FINOT.

J'vous l'dirai plus tard..... vous savez ben que j'm'appelle Finot.... et ce n'est pas pour des prunes.

Digitized by Google

LISE.

Fions-nous à lui.

CHARLES.

Moi! sembler craindre.....

FINOT.

C'est pas par peur.... c'est par ruse.... Vite, vite, derrière cette vieille futaille vide.

CHARLES.

Mais enfin.....

FINOT.

Allez donc !.... allez donc !....

LISE.

Faisons ce qu'il nous dit.

(*Finot court préparer le tonneau, Lise y conduit vivement Charles. Pendant ce temps, l'Échalas se montre et dit à part*).

L'ÉCHALAS.

Quelle intrigue !.... quelle intrigue !.... heureusement que je suis à l'abri.... qu'est-ce que ça me fait ? (*Il se cache*).

LISE, *qui a été au fond.*

Les voilà.

FINOT.

Maintenant, mamzelle, laissez-moi faire.

SCÈNE XI.

Les Précédens, BOURGEON, GEORGET, Habitans.

CHOEUR.

Air : *Ah! quel plaisir! ah! quel bonheur!* (des Petits Savoyards.)

Allons boire et nous divertir,
C'est pour nous un plaisir extrême,
Le vin qu'on fait soi-même
On l'boit avec ben plus d'plaisir.

FINOT, *criant.*

Oui, donnez-vous en..... (*S'adressant à Lise*). Allez, mademoiselle, c'est affreux !.... c'est abominable.... tromper ainsi un oncle !.... un père !.... quelle conduite, ou quelle inconduite.... Comme vous l'aimerez mieux.

GEORGET.

Qu'y a-t-il donc ?

Digitized by Google

BOURGEON.

Eh ben ! nous diras-tu à qui tu en as !

FINOT.

A qui j'en ai ? demandez à votre nièce.

BOURGEON.

Eh bien, Lise, quoi donc ?...

LISE, *embarrassée.*

Mon père, c'est que M. Charles..... (*A part*). Je ne sais que dire.

FINOT.

Elle est embarrassée..... l'est-elle ?.... V'là l'fin mot : elle aime..... elle a des amans, elle les reçoit, elle les cache dans la maison.

TOUS.

Ici.... des amans.... où sont-ils ?

FINOT.

Vous sentez que voilà votre honneur compromis, votre nièce déshonorée....

GEORGET.

Comment, Lise, tu as osé désobéir ?....

FINOT.

Elle a désobéi, il faut la punir.

BOURGEON, *à Lise.*

Dit-il vrai ?

LISE.

Mon oncle, vous connaissez mon cœur, mes sentimens....

BOURGEON, *bas à Georget, et l'amenant sur le devant de la scène.*

Georget, tout cela est plus sérieux que tu ne le penses..... Allons, mon ami, nécessité n'a pas de loi..... l'honneur te faisait renoncer à des projets d'union qui devaient faire notre bonheur.... l'honneur maintenant t'oblige à consentir.

GEORGET, *lui serrant la main.*

Oui, mon ami, je le sens, il faut céder.... il faut nous hâter de donner une permission que l'on pourrait prendre..... fais ce que tu voudras.

BOURGEON.

Je retrouve mon ami, et je dois bénir mon sort. (*A Lise, et jouant la colère*). Ah! mademoiselle, vous cachez ici des amans.... vous désobéissez à votre oncle; eh bien! je veux

Digitized by Google

vous punir, et je vous donne ma parole que celui qui a eu l'audace de se cacher dans ma maison sera forcé de vous épouser.

CHARLES, *se montrant.*

Accepté! accepté!

TOUS, *se retournant, font un mouvement de joie.*

C'est Charles! tant mieux!

L'ÉCHALAS, *se montrant.*

Me voilà!.... me voilà!....

TOUS.

L'Echalas!

BOURGEON.

Encore un!

FINOT.

Abondance de bien ne nuit pas.

LISE, *courant à Georget fils.*

Voilà mon mari!

BOURGEON.

J'ai donné ma parole, je la tiendrai.

GEORGET.

Et moi la mienne.

BOURGEON, *à Lise et à Charles.*

Allons, mes enfans, ma maison devient la vôtre, et nous ne ferons qu'une famille.

FINOT.

Eh bien! quand je vous disais de me laisser faire.

SCÈNE XII et dernière.

Tout le monde, THÉRÈSE, *une lettre à la main.*

THÉRÈSE.

Ah! M. Georget, je courons après vous de la part de M. le maire.

GEORGET.

Que me veut-il?

THÉRÈSE.

Ce n'est pas du mal, car il a paru joliment content.

Air: *Le verre en main sur l'affut d'un canon.*

Cours à Georget porter vîte c'te lettre,
Me dit le maire en essuyant ses pleurs,
A l'instant même il faut la lui remettre,
Car elle va réparer ses malheurs.

Digitized by Google

J'cours en effet, sans faire aucun' réponse,
Et tout en ven'ant je m'disais à part moi,
Ah ! puisque c'est du bonheur qu'elle annonce,
Elle ne peut venir que d'not' bon Roi.

GEORGET. (*Il lit*).

« Monsieur le maire,
» Sa Majesté, notre Roi bien-aimé, me charge de vous
» prévenir que sur le rapport qui lui a été fait qu'un incendie
» a détruit les propriétés du fermier Georget, il lui accorde
» l'indemnité nécessaire pour les rétablir. »

BOURGEON.

Eh ben ! j'espère que tu n'as plus rien à dire à présent ?

GEORGET.

Rien, sinon que nous avons le meilleur des monarques.

LISE.

Air : *Le luth galant.*

Prince galant, sensible et généreux,
Il ne se plait qu'à faire des heureux,
Aimable en ses discours,
D'être affable il s'honore ;
Ce prince qu'on chérit, ou plutôt qu'on adore,
Fait du bien tous les jours,
Et veut en faire encore.

CHOEUR.

Il en fera toujours. (*bis.*)

BOURGEON.

Vive le Roi bien-aimé ! vive la France bien heureuse !

VAUDEVILLE FINAL.

Air : *Nouveau de M. Darondeau,*
ou *faut d'la vertu pas trop n'en faut.*

En Franc' on n'voit plus qu'des amis,
Tous les partis
Sont réunis,
Il n'en est qu'un seul, sur ma foi,
C'parti là, c'est l'parti du Roi.

BOURGEON.

Récompensant chaque service,
Des malheureux il est l'appui ;
Il ne règne qu' par la justice ;
Henri-Quatre régnait comm' lui.

CHOEUR.

En France on n'voit, etc.

Digitized by Google

GEORGET.

A la ville et dans la province
Chacun répète à l'unisson :
Ah ! lorsqu'on perdit un bon prince,
Heureux d'en de r'trouver un si bon.

CHOEUR.

En France on n'voit, etc.

L'ÉCHALAS.

J'vois plus d'un époux qui sommeille,
Lorsque sa femm' veille en secret,
En a-t-il la puce à l'oreille ?
Il dit comm' moi : *qu'est-c' que ça fait !*

CHOEUR.

En France on n'voit, etc.

FINOT.

J'parions qu'n'y aura pus d'méchans poëtes,
Pus d'femm' n'aimant pas leux maris,
Pus d'mauvais français, pus d'girouettes...
Ciel ! fais-moi gagner mes paris !

CHOEUR.

En France on n'voit, etc.

CHARLES.

Aucun souverain de la terre,
Ne gouverna mieux qu' Charles-Dix,
Il unit sous la mêm' bannière,
Les guerriers d'Wagram et d'Cadix.

CHOEUR.

En France on n'voit, etc.

LISE, *au public.*

Pour qu'not' plaisir soit sans mélange,
Ah ! puissions-nous en ces momens,
Lorsque nous fesons la vendange,
Recueillir des applaudiss'mens.

CHOEUR.

En France on n'voit, etc.

20 JY 63

FIN.

Digitized by Google